

L'âge d'or du métier d'entraîneur

Il existe un proverbe chinois qui met en évidence l'importance de l'expérience: «Si tu désires connaître le chemin devant toi, interroge quelqu'un qui l'a déjà emprunté.» Ces mots rejoignent ceux de Marcello Lippi sur le travail d'entraîneur au niveau de l'élite: «Les joueurs doivent sentir qu'il ont un guide sécurisant et fort.» A coup sûr, le succès dans les compétitions internationales semble être la chasse gardée de ceux qui ont parcouru un long chemin. Prenons les trois derniers vainqueurs de l'EURO – l'Espagnol Luis Aragones n'était qu'à trois semaines de son 70^e anniversaire quand il remporta le titre en 2008; Otto Rehhagel s'apprêtait à fêter ses 66 ans quand il conduisit la Grèce à la médaille d'or en 2004 et, en 2000, Roger Lemerre, faisant comparativement figure de «jeune», était proche de son 60^e anniversaire quand il assura la couronne européenne à la France.

L'Europe a remporté trois des quatre dernières Coupes du monde avec des entraîneurs qui avaient atteint un âge où les bougies coûtent davantage que le gâteau d'anniversaire. Vicente Del Bosque (Espagne), Marcello Lippi (Italie) et Aimé Jacquet (France) avaient entre 57 et 60 ans et étaient des entraîneurs très expérimentés. Lors des tours finaux, tous trois ont été soumis à une intense pression et à des moments de crise mais leur aptitude à avoir une vue d'ensemble, à rester calme dans la tempête médiatique et à utiliser leur expérience dans l'art de diriger une équipe s'est avérée décisive. Lors d'une récente conférence de l'UEFA, Vicente Del Bosque a tenu des propos empreints de sagesse sur le besoin d'être davantage qu'un simple entraîneur quand il a dit: «Si vous ne connaissez que le football, vous êtes perdus.» Ainsi, entraîner au plus haut niveau exige une personnalité éclectique, une vaste connaissance aussi bien de la vie que du football.

Les entraîneurs qui ont atteint cette saison les matches à élimination directe de la Ligue des champions représentent un mélange intéressant d'hommes mûrs, parvenus à l'âge d'or du métier d'entraîneur, et d'une jeune génération d'hommes ambitieux. La moitié des seize entraîneurs ont plus de 50 ans tandis que les autres, à l'exception du «jeune» Unai Emery du CF Valence, âgé de 39 ans, sont dans la quarantaine. Les équipes de football tirent profit d'un bon mélange de jeunesse et d'expérience. La même constatation s'applique à la confrérie des entraîneurs de la Ligue des champions qui présente un groupe doué de techniciens florissants tels que José Mourinho du CF Real Madrid et Pep Guardiola du FC Barcelone, aux côtés de maîtres de longue date tels qu'Alex Ferguson du FC Manchester United, Arsène Wenger du FC Arsenal et Louis van Gaal du FC Bayern Munich.

Bien sûr, entraîner au plus haut niveau demande du sang neuf, de nouvelles idées et des énergies nouvelles parce que le football doit continuer à évoluer. Mais certains entraîneurs sont comme le grand vin – ils s'améliorent avec l'âge. Ils sont la preuve vivante que la sagesse et l'expérience sont de précieux atouts quand on œuvre au plus haut niveau. Tant qu'ils conservent la santé et leur enthousiasme, il n'y a pas de raison pour qu'ils ne puissent pas rivaliser avec les meilleurs et être des exemples pour ceux qui sont encore en train de graver les échelons. Quand on évoque le succès dans le football, la longévité devrait être reconnue et célébrée. Double vainqueur de la Ligue des champions de l'UEFA, Alex Ferguson fournit aux techniciens actuels une référence impressionnante – c'est à la fois un gagnant et un rescapé.

Andy Roxburgh, directeur technique de l'UEFA



Empics Sport

UEFA.technician

Sommaire

L'Interview du Technician:
Takeshi Okada

2

Valeur ajoutée

6

Les garçons du Barça

8

De formidables attentes

10

Hommage à Enzo Bearzot

12

L'interview du Technician

Par Andy Roxburgh, directeur technique de l'UEFA

Né à Osaka, Takeshi Okada fut un défenseur efficace mais sa réputation dans le football, il la doit à ses exploits en tant qu'entraîneur de clubs et de l'équipe nationale. Il effectua ses débuts au début des années 1990 à JEF United (un club qu'entraîna Jozef Venglos) en qualité d'assistant. Puis, il accéda au poste d'assistant au sein de l'équipe nationale et reprit celui d'entraîneur en chef durant le tour qualificatif de la Coupe du monde 1998. Il permit à son équipe de se qualifier pour le tour final en France après avoir battu l'Iran. Entre 1999 et 2006, il exerça son activité au sein de clubs de la ligue japonaise à Sapporo et aux Yokohama Marinos et fut élu entraîneur de l'année en 2003 et 2004. Après plusieurs saisons où il remporta le titre, il retourna en équipe nationale en 2007 et mena les «Samourais Bleus» à la Coupe du monde en Afrique du Sud. L'excellent travail qu'il y effectua en conduisant le Japon au deuxième tour et en ne s'inclinant qu'après les tirs au but devant le Paraguay lui a valu le titre d'entraîneur asiatique de l'année 2010. Alberto Zaccheroni a repris l'équipe japonaise en octobre 2010 et il a effectué ses débuts en remportant la Coupe d'Asie au Qatar en 2011 – un formidable exploit pour le nouvel entraî-

neur italien. Toutefois, l'homme qui a jeté les bases et a façonné le profil de l'équipe japonaise en Coupe du monde est l'éloquent, sage et efficace...

Takeshi Okada

Avant la Coupe du monde en Afrique du Sud, vous avez été sujet à une intense pression – comment l'avez-vous supportée et comment avez-vous protégé votre équipe?

Oui, il y a eu beaucoup de critiques, en particulier de la part des médias. La plupart d'entre elles m'étaient destinées et ne concernaient pas l'équipe elle-même et j'ai été heureux d'éloigner la pression des joueurs. Je désirais les protéger autant que possible. Alors, j'ai dit aux joueurs qu'ils devaient croire ensemble à ce que nous faisons. Les médias, d'une certaine manière, étaient comme un adversaire et nous devions nous prémunir contre toutes les forces extérieures. Lors du tour qualificatif de la Coupe du monde de 1998, mon patron avait été limogé et je lui avais succédé. Tout le monde affirmait que nous n'avions pas la moindre chance mais nous sommes parvenus à battre l'Iran, notre dernière chance d'aller à la Coupe du monde,

et à nous qualifier. J'ai subi une énorme pression mais j'ai compris que je ne pouvais faire que de mon mieux. En dernier ressort, la responsabilité incombait au président parce qu'il m'avait choisi. Mon attitude a été de me concentrer sur les tâches immédiates et de laisser les autres se faire du souci pour l'avenir. Après le dernier match du tour qualificatif contre l'Iran, que nous avons remporté, mon caractère a changé – ce fut pour moi et pour le football japonais un moment déterminant. Sur un plan personnel, le soutien de ma famille a été essentiel. Même si les choses étaient difficiles, la famille m'a toujours apporté son soutien à 100% et cela m'a énormément aidé à supporter les différentes pressions auxquelles j'étais soumis. Comme Marcello Lippi, j'ai aussi fait de la plongée sous-marine pour avoir un autre pôle d'intérêt. Il est important d'avoir d'autres choses dans la vie en plus du football. Sans la famille, je n'aurais pas pu supporter le travail d'entraîneur national.

Séance d'entraînement avant le tour final de la Coupe du monde en Afrique du Sud.



Getty Images

Comment le football japonais s'est-il développé depuis votre participation à la Coupe du monde de 1998 en France?

Durant la dernière décennie, le football japonais s'est beaucoup développé. L'un des éléments qui nous ont été utiles est le nombre de joueurs japonais qui sont allés jouer à l'étranger. Nous avons toujours eu des qualités, du cœur et de la condition physique mais le contact avec le niveau de l'élite nous a manifestement aidés. Cela vaut aussi au niveau international pour les juniors. La ligue japonaise a continué à fournir un bon environnement du point de vue de la compétition mais c'est l'expérience du football international qui a permis d'augmenter le niveau de jeu. Nous avons toujours des joueurs étrangers en ligue japonaise mais pas du niveau de ceux que nous avons eus par le passé quand des joueurs tels que Zico et Stojkovic sont venus ici. Ces anciennes grandes vedettes ont fait une forte impression sur nos jeunes. En ligue japonaise, nous avons des règlements quant au nombre de joueurs non japonais en provenance d'Asie et du reste du monde qui garantit qu'il y ait place pour un certain nombre de nos propres talents. Certains postes clés sont occupés par des joueurs étrangers et cela peut créer des problèmes. La situation est semblable à celle que Fabio Capello rencontre en Angleterre. Dans l'ensemble, pourtant, je pense que la confiance du joueur japonais s'est améliorée ces dernières années et que cela nous a rendus plus compétitifs au niveau de l'élite.

En tant qu'entraîneur de l'année 2010 de la Confédération asiatique, que pensez-vous de la formation des entraîneurs en Extrême-Orient?

Au Japon, nous sommes bien organisés mais nous avons un problème de culture. Les étudiants japonais demandent à être instruits mais attendent de l'être, il n'est pas facile de leur faire prendre l'initiative. Nous sommes très forts pour copier les choses. Oui, nous avons gagné le prix de l'AFC récompensant le meilleur programme de formation mais les étudiants entraîneurs doivent être incités à développer leur propre personnalité et à trouver leur propre identité. L'organisation est très bonne mais nous devons travailler sur la mentalité et les méthodes. En ce qui concerne ma récompense, je pense qu'elle revient à tous les entraîneurs au Japon. Ils font partie de ceux qui travaillent dur pour former la prochaine génération de footballeurs professionnels.

Vous avez formé quelques jeunes joueurs très talentueux au Japon – quelle est la philosophie qui sous-tend votre football junior?

Oui, nous avons quelques joueurs techniquement doués et nous courrons beaucoup. Il ne fait donc pas de doute qu'il y a une véritable passion pour le football. Les principaux défis concernent la mentalité, en ayant une approche professionnelle et en instaurant la confiance. Nous devons améliorer le niveau de la ligue japonaise afin de la rendre plus stimulante pour les jeunes talents et cela accélérera leur développement vers le niveau de l'élite. Mais je pense que notre approche détaillée et bien structurée nous oriente dans la bonne direction. Johann Cruyff a dit dans une interview que ce serait formidable si le football junior montrait la voie à suivre dans l'évolution

du jeu au niveau des équipes nationales. C'est ce que Fernando Hierro, le directeur technique de l'Espagne, a déclaré au sujet des champions du monde: «Notre style de jeu vient des juniors et pas d'ailleurs».

Nakamura, Honda et Endo ont emballé tout le monde avec leurs brillants coups francs – quel est le secret de leur réussite?

Il ne fait pas de doute que les exemples fournis par Zico, Stojkovic et d'autres vedettes étrangères ont eu une importante influence sur nos joueurs actuels alors qu'ils étaient en pleine croissance. L'utilisation de murs artificiels et un



Takeshi Okada en conversation avec le directeur technique de l'UEFA, Andy Roxburgh, lors d'une conférence au Japon.

entraînement continu nous ont valu des dividendes comme cela a été démontré en Afrique du Sud quand nous avons marqué deux buts sur coups francs directs dans le même match, contre le Danemark. Tout d'abord, c'est Honda qui a marqué d'un magnifique tir du pied gauche puis, un peu plus de dix minutes plus tard, c'est Endo qui a marqué du pied droit dans le style de Zico. Bien sûr, en Europe vous connaissez déjà Honda parce qu'il en a fait de même pour CSKA Moscou en Ligue des champions de l'UEFA. Beaucoup d'entraînement, c'est sûr, mais le fait de voir les images de Zico et de Stojkovic a fait une vive impression sur beaucoup de jeunes joueurs japonais.

La ligue japonaise, dont vous avez dit qu'elle créait un bon environnement du point de vue de la compétition, a fourni tous les joueurs à l'exception de quatre de votre contingent pour la Coupe du monde 2010 – Quelles sont les perspectives pour vos compétitions nationales?

Comme je l'ai dit plus tôt, la ligue japonaise fournit une base pour le développement des joueurs mais il faut se souvenir qu'elle n'a débuté qu'en 1993, de sorte qu'il y a encore un long chemin à parcourir par rapport aux grands championnats d'Europe. Le soutien du public reste bon et beaucoup d'objectifs ont été atteints durant ces années. Mais il sera difficile d'atteindre le niveau des ligues d'Angleterre, Espagne ou Allemagne. Les finances et le niveau de la compétition dans ces pays seront difficiles à égaler et par conséquent notre aptitude à attirer de grandes vedettes sera limitée. Nous avons un environnement où les entraîneurs et les clubs ne prennent pas de risques de nos jours et cela pourrait créer un problème à long terme, je pense.

Mis à part votre propre football, quel est le pays que vous admirez le plus ?

Je ne citerais pas de pays mais plutôt certains clubs. J'admire réellement des équipes telles que celles du FC Barcelone et du FC Arsenal pour la manière dont elles pratiquent le football. Je me trouvais dans le stade pour le commentaire à la TV japonaise lors du récent *clásico* entre Barça et Real. Aux côtés de 98 000 autres spectateurs, j'ai assisté à un modèle de football de la part de l'équipe locale, qui venait d'un autre monde. Xavi, Iniesta et Messi ont été irrésistibles et nous ont montré comment le football pouvait être pratiqué par des joueurs de la plus grande qualité. Aussi suis-je supporter de certains clubs, ceux qui ont une philosophie créative, plutôt que d'un pays en particulier. En raison du marché des transferts, les clubs peuvent se rendre acquéreurs des meilleurs joueurs du monde mais l'équipe nationale doit s'alimenter par ses propres moyens.



L'équipe japonaise unie avant les prolongations de son huitième de finale de la Coupe du monde 2010 contre le Paraguay.

Afin d'être compétitif au plus haut niveau, avez-vous dû surmonter certaines caractéristiques culturelles ?

Ce que j'ai dit au sujet des entraîneurs s'applique également à nos joueurs. Oui, c'est une bonne chose qu'ils fassent ce qu'on leur dit de faire mais ils ne sont pas tellement enclins à en faire davantage, en d'autres termes à prendre des risques de leur propre initiative. Aussi, me suis-je efforcé de les faire travailler sur cet aspect de leur jeu, continuellement. Notre attitude est d'être humbles mais sur le terrain nous devons nous exprimer. Les vedettes de Barça sont humbles mais sur le terrain de jeu, ce sont des artistes.

Ayant vécu deux tours finaux de la Coupe du monde, qu'avez-vous appris sur le métier d'entraîneur national ?

D'abord, il faut dire que c'est un métier de fou – je pense qu'Arsène Wenger a dit un jour quelque chose de semblable. Dans la plupart des pays, on ne s'enrichit pas en étant entraîneur national bien qu'on soit sujet à une énorme pression qui s'ajoute à tous les sentiments nationalistes. Toutefois c'est une expérience de vie qui vous rend plus fort en tant que personne. Vous devez être mentalement résistant et rester confiant même quand les choses ne vont pas bien.

Pour vous, quel est le meilleur et le pire aspect du métier d'entraîneur ?

Parfois, vous vivez soudainement un moment délicieux en plein milieu d'une longue lutte. C'est un moment merveilleux de réaliser que l'équipe progresse et que vous êtes à même de partager cette joie avec elle. D'un autre côté, c'est affreux ce qu'on ressent quand les choses vont mal et que vous êtes tenu pour responsable de tous les défauts. Mais les bons moments compensent largement les mauvais.

Après la Coupe du monde en Afrique du Sud, quel est votre degré d'optimisme quant à l'avenir du football japonais ?

Si nous continuons à travailler dur, alors l'avenir sera radieux – le succès en Coupe asiatique au Qatar apporte une nouvelle preuve des progrès réalisés par notre pays. Je pense donc qu'après avoir disputé la Coupe du monde, de nombreux joueurs ont réalisé qu'ils avaient le potentiel. Ce qui nous aiderait, ce serait d'être davantage en contact avec le football d'élite européen, comme on a pu le constater avec Honda et Hasebe.

Quel est votre point de vue sur la Ligue des champions de l'UEFA ?

C'est la référence par excellence pour une compétition interclubs. On y voit à l'œuvre des joueurs du plus haut niveau en provenance du monde entier. Par rapport à la Coupe du monde, je pense que le niveau est supérieur sur le plan tactique. La chose la plus extraordinaire, c'est de voir avec quelle rapidité les joueurs attaquent, tout en contrôlant la situation. La Ligue des champions jouit d'une réelle popularité au Japon. Nous nous levons à quatre heures du matin pour la suivre en direct ou parfois nous la regardons en différé à l'heure du petit déjeuner mais nous sommes de fervents supporters.

Qu'est-ce que l'Europe peut apprendre du développement du football au Japon ?

Peut-être pourrait-elle s'inspirer un peu des joueurs japonais, qui sont fidèles à leurs équipes. En plus, nos joueurs peuvent avoir de la passion pour la victoire mais respecter leurs adversaires et d'autres en même temps. En fait, le Japon a remporté le prix du fair-play de l'AFC pour 2010 et nous en sommes fiers. Toutefois, nous avons beaucoup à apprendre du football européen – même quand nous sommes fatigués à quatre heures du matin. ●

Le Japon n'a été éliminé en huitièmes de finale de la Coupe du monde en Afrique du Sud qu'aux tirs au but, par le Paraguay.





Takeshi Okada donne ses directives lors de la Coupe du monde en Afrique du Sud.



Valeur ajoutée

Contrairement à la moyenne des étudiants universitaires, de nombreux candidats à un diplôme d'entraîneur pénètrent dans la «salle de classe» en ayant déjà de vastes connaissances spécifiques de la profession qu'ils ont choisie, toutefois davantage comme joueurs que comme entraîneurs.

Les enseignants doivent par conséquent être parfaitement préparés à proposer une formation de qualité supérieure à une audience exigeante, à évaluer cette dernière avec exactitude et à délivrer des diplômes d'entraîneurs qui, s'ils n'offrent aucune garantie de succès, constituent la confirmation fiable de compétences professionnelles.

Treize ans exactement après que six associations membres eurent été les signataires fondatrices de la Convention de l'UEFA sur la reconnaissance mutuelle des qualifications d'entraîneur, la Fédération monténégrine de football

les standards ne sont pas en train de diminuer. C'est un processus continu, les cours organisés par les associations belge et israélienne étant les plus récents à avoir été ratifiés une nouvelle fois.

Deuxièmement, un certain nombre de branches spécialisées sont ajoutées au corps principal de la convention. Des cours spécifiques axés sur les compétences pour les entraîneurs d'élite juniors ont été conçus et l'un des objectifs immédiats est d'introduire et de développer un statut «A juniors» à une époque où fournir le meilleur entraînement possible pour la formation des jeunes revêt une importance particulière dans les plans stratégiques pour l'avenir de nombreux clubs et associations.

Des directives pour les cours spécialisés visant les entraîneurs de condition physique et les entraîneurs de gardiens sont également en train d'être mises au point et seront proposées aux associations nationales lors du cours de cette année.

En même temps, l'UEFA encourage très activement ses associations membres à s'aider mutuellement en organisant et en promouvant des scénarios novateurs de partage de connaissances.

Le programme des groupes d'étude en est maintenant à sa troisième saison, période durant laquelle 56 visites ont été inscrites au programme avec 28 associations nationales pour les accueillir.

La formation des entraîneurs constitue l'élément phare de 15 visites, 16 sont consacrées au football d'élite junior, 13 au football de base et 12 au football féminin. Globalement, pas moins de 1850 techniciens y sont engagés cette saison aux côtés des membres de la Commission de développement et d'assistance technique. Lors de sa séance à Prague en décembre 2010, le Comité exécutif a passé en revue le projet et a décidé de l'étendre au-delà du terme initial qui devait intervenir à la fin de la saison 2011-12. Le programme des groupes d'étude est donc devenu maintenant un projet continu à long terme.

L'autre innovation sur le front de la formation des entraîneurs est l'introduction, durant l'année 2011, du programme d'échange d'étudiants. Il s'agit d'un projet visant à fournir aux étudiants de la licence Pro des occasions



Les participants d'une séance au nouveau stade de Dublin, lieu de la finale de la Ligue Europa de l'UEFA 2011.

a été admise en janvier dernier au niveau «A». Les 53 associations de l'UEFA en sont maintenant membres, 43 d'entre elles étant habilitées à délivrer des licences Pro reconnues par l'UEFA et les autres, les licences «A» et «B». Il y a actuellement 162 000 techniciens en Europe au bénéfice de licences reconnues par l'UEFA.

Pour l'UEFA, le fait d'avoir franchi ce cap n'est pas un prétexte pour se reposer sur ses lauriers. Les objectifs sont clairs et on entend continuer à encourager (et à ajouter de la valeur) au travail de formation des entraîneurs effectué par les associations membres.

D'abord, c'est une exigence fondamentale que de garantir la crédibilité en procédant régulièrement (tous les trois ans) à des réévaluations afin de s'assurer que

d'échanger des connaissances sur le plan international et d'avoir un accès direct aux conseillers de l'UEFA et au contenu de l'UEFA dans le cadre de leurs procédures de formation. Le plan a été conçu de sorte que l'UEFA puisse fournir un soutien à valeur ajoutée aux cours pour la licence Pro organisés par les associations nationales.

Trois scénarios ont été envisagés: des rencontres d'échange entre étudiants soit au siège de l'UEFA soit dans une association hôte ou conjointement à une manifestation de l'UEFA telle que le tour final d'une compétition juniors. Deux de ces scénarios seront testés à la mi-2011 en vue de lancer officiellement le programme par, selon toute vraisemblance, cinq manifestations organisées durant la saison 2011-12.

Dans chaque cours, les participants seront des étudiants de la licence Pro de trois associations nationales, dirigés par leur directeur de la formation des entraîneurs. L'UEFA désignera un directeur général du cours afin de coordonner la manifestation, des membres du Panel Jira de l'UEFA étant également activement engagés aux côtés des conférenciers invités.

Des étudiants de la licence Pro de République tchèque, de Pologne et de Slovaquie participeront au cours pilote inaugural de quatre jours à Nyon durant la première semaine de mai. Le deuxième cours sera organisé par l'UEFA durant la première semaine du tour final du Championnat d'Europe M21 au Danemark où des étudiants de l'association locale viendront s'ajouter aux visiteurs de Finlande, de Norvège et de Suède sur la liste des participants. En l'occurrence, la durée du cours sera portée à cinq jours (début à 15h00 le premier jour et clôture à l'heure du déjeuner le cinquième jour), les étudiants étant à même de travailler et de suivre au minimum cinq matches des moins de 21 ans.

Les programmes ont été conçus afin de couvrir le plus large spectre possible du métier d'entraîneur. Certaines séances seront axées sur des sujets techniques –

tels que la contre-attaque, le jeu de combinaison ou le pressing. On se penchera sur les aspects pratiques lors des visites aux clubs ou, dans le cas de la manifestation pilote lors du Championnat d'Europe M21, des matches seront analysés en profondeur. L'enseignement de la pratique



Séance théorique d'un groupe d'étude technique en Ukraine.

sera également inscrit à l'ordre du jour – et l'opération a besoin d'être soigneusement chorégraphiée et testée lors des manifestations pilotes afin de la rendre réellement profitable pour tous les participants. Le partage de connaissances imprégnera évidemment les phases parascolaires de chaque manifestation, mais des échanges plus formels seront effectués via des groupes de discussion, des tables rondes et des réunions avec des entraîneurs professionnels de premier plan.

Tout aussi important, le programme classique comprendra également des sujets liés à l'art de diriger, en mettant l'accent sur le profil d'un entraîneur d'élite et les qualités de chef dont il ou elle a besoin, en plus des domaines spécifiques sur le métier tels que la gestion sur le plan humain d'un groupe de joueurs professionnels d'élite, les politiques et procédures de recrutement, les relations avec les médias ou la gestion des crises.

«L'objectif est d'encourager les étudiants entraîneurs à se déplacer en Europe et à élargir leur horizon»,

commente le directeur technique de l'UEFA, Andy Roxburgh, qui a conçu les cours pilotes. «C'est un projet passionnant et l'UEFA est convaincue qu'il va apporter réellement une valeur ajoutée au travail de formation des entraîneurs effectué par nos associations membres.» ●



Un groupe d'étude technique lors d'une séance pratique en Turquie.

Les garçons du Barça

Au sein de la confrérie des entraîneurs, il y a un certain scepticisme à propos des cérémonies de remise de prix. On a tendance à émettre des doutes sur la compatibilité entre le culte de l'individu et les valeurs essentielles d'un sport collectif.

Toutefois, la récente cérémonie du Ballon d'Or de la FIFA a fait exception à la règle. Le fait que les nominés venaient tous trois du FC Barcelone était inhabituel. Le fait qu'ils n'eussent jamais porté le maillot d'un autre club était même encore plus inhabituel. Et le fait qu'ils fussent tous issus du centre de formation de la Masia fournissait une incitation exceptionnelle à refléter les valeurs et les contours des programmes de formation des juniors.

Un autre fait frappant est que cinq joueurs du FIFA/FIFPro World XI aient suivi leur formation à La Masia. Pour une fois, les récompenses individuelles correspondaient à un hommage collectif – et il était pertinent que le nom du vainqueur individuel fût tiré de l'enveloppe par Pep Guardiola, un autre produit de La Masia où, en tant que joueur et maintenant en tant qu'entraîneur, il a été plongé dans la culture et les traditions du club.

La cérémonie qui s'est déroulée à Zurich a mis en exergue le statut d'exemple du club catalan en termes de formation des joueurs. Mais dans quelle mesure est-il aisé pour ceux qui rêvent d'imiter le FC Barcelone de s'inspirer du modèle de la Masia? «*Toute la culture, dit Guardiola, repose sur une éthique du travail et de la famille; l'objectif est de développer des aptitudes et des attitudes adaptées à un jeu rapide et technique. Nous mettons délibérément l'accent sur l'aspect*

athlétique du football en général – mais également sur la vitesse d'exécution et la réflexion.»

Le concept du Barça en matière de qualités athlétiques, il faut le dire, ne doit pas être confondu avec le physique – comme cela a été illustré par la taille des trois nominés présents à Zurich. Pour la présente saison, l'équipe du FC Barcelone était, en termes de taille, la plus courte des 32 clubs de la phase de groupes de la Ligue des champions de l'UEFA.

«*Nous avons évidemment une philosophie tactique, une manière de jouer*», ajoute Pep. «*Nous travaillons sur les moyens de récupérer le ballon aussi rapidement et efficacement que possible; sur sa circulation rapide et sur une approche du jeu avec un degré élevé d'humilité.*» Si vous entrez dans le vestiaire et saluez Xavi en lui disant: «*Comment allez-vous?*», sa réponse sera invariablement du genre: «*Nous faisons le nécessaire...*». Le club connaît incontestablement de la réussite mais les attitudes de diva ont très peu cours dans le vestiaire ou sur le terrain. Le système produit des vedettes – mais avec des attitudes qui ne sont pas celles de vedettes. «*Je pense que la plupart d'entre nous sommes des romantiques du football*», commente Xavi. «*Nous aimons gagner en prenant l'initiative et en étant positifs. Nous aimons un football qui soit attrayant à jouer, offensif et plaisant.*»

Tous ceux qui ont assisté au récent clásico contre Real Madrid au Camp Nou reconnaîtront que ce credo a été respecté. Le score de 5-0 a fait les grands titres dans les médias. Mais les chiffres peut-être les plus significatifs ont été fournis par un nombre de 636 passes pour l'équipe locale contre 279 pour les visiteurs. Un critique a parlé d'une «*parfaite chorégraphie*», ajoutant que le «*jeu du Barça semblait avoir été inventé dans une classe de trigonométrie*» et que «*Real a succombé face à un millier de triangles*».

Cela représente un sérieux défi pour les autres clubs qui sont disposés, désireux et à même d'investir dans la formation des juniors. Et même si Pep Guardiola a ensuite déclaré que «*des matches comme celui-ci se produisent très rarement*», une preuve supplémentaire peut être fournie par d'autres performances du Barça – en Ligue des champions, par exemple.

Huit jours après le clásico, et avec la première place dans le groupe D déjà en poche, Barça a accueilli le champion de Russie, le FC Rubin Kazan, qui avait besoin

Getty Images



Josep Guardiola.

à tout prix d'une victoire pour conserver l'espoir de poursuivre sa route. Le succès 2-0 de l'équipe locale a reposé sur une possession de la balle de 74% et un nombre de 991 passes contre 297. Dix des 14 joueurs alignés étaient des élèves de la Masia. Et trois d'entre eux effectuaient leurs débuts en compétition.

Avec ce décor, il n'est pas étonnant que la cérémonie de Zurich ait été célébrée avec enthousiasme par les médias catalans comme un hommage à La Masia et à trois décennies d'activités couronnées de succès. Le fait que cela ait aussi inspiré un commentaire dans le *Financial Times* est plus surprenant et indique que la formation des juniors n'est en aucun cas imperméable aux facteurs économiques.

L'AFC Ajax, un exemple de longue date dans le domaine de la formation des juniors, n'a certainement pas comptabilisé le nombre de visites de techniciens à son centre d'entraînement De Toekomst. Néanmoins, les fortifications financières du club néerlandais ont eu de la peine à résister à l'impact de l'arrêt Bosman et à contenir une hémorragie de jeunes talents. A La Masia, le nombre croissant de techniciens qui sont chaleureusement accueillis visitent un club dont la solidité financière permet un plus grand potentiel pour retenir les talents durant une longue période de formation. Le chemin menant de La Masia au vestiaire de la première équipe peut correspondre à une formation secondaire et à un cursus universitaire. Le développement personnel durant ces années de formation revêt par conséquent une plus grande importance – et il signifie que le club doit investir dans des enseignants et

des psychologues en plus du personnel que constituent les recruteurs de talents et les entraîneurs.

La réputation de La Masia pour inculquer de fortes valeurs personnelles en plus de l'insistance du club sur la pratique d'un football attrayant et agréable signifie que les parents sont disposés à laisser les jeunes quitter le domicile familial pour rejoindre le club (l'Argentin Lionel Messi ou Andrés Iniesta venu d'un petit village à Albacete, par exemple), ce qui, tour à tour, signifie que le club est contraint de créer une autre famille (orientée vers le football) où les jeunes peuvent se sentir comme à la maison et où leur talent, leur personnalité et leur amour-propre peuvent s'épanouir. En même temps, le club s'efforce de garantir qu'un nombre minimum de barrières soit placé sur le chemin menant du centre de formation à la première équipe. Les huit « diplômés » de La Masia qui ont entamé le *clásico* ont fourni de précieux encouragements aux étudiants actuels qui, même si certaines offres peuvent être financièrement substantielles, réfléchiront à deux fois avant de choisir de quitter le club.

Dans le climat économique actuel et avec le fair-play financier qui devient de plus en plus important, les clubs prêtent à juste titre une plus grande attention à la formation des jeunes. Comme le *Financial Times* le faisait remarquer après la cérémonie de Zurich en évaluant les succès de Barcelone dans l'art de former et de retenir les joueurs les plus talentueux, « pour les entreprises cherchant à se développer et à retenir les éléments les plus talentueux, les leçons à tirer sont que le succès exige une stratégie claire pour le développement des talents et la patience de penser au-delà des bénéfices à court terme ». A Zurich, Lionel Messi, Andrés Iniesta et Xavi Hernández ont été les humbles illustrations de cette philosophie. ●

Le Ballon d'Or Lionel Messi entouré de ses concurrents et coéquipiers Andrés Iniesta et Xavi Hernández.



De formidables attentes

Le remplacement du calendrier 2010 par l'édition 2011 a symboliquement baissé le rideau sur la Coupe du monde et l'a largement ouvert sur les perspectives du prochain Championnat d'Europe.

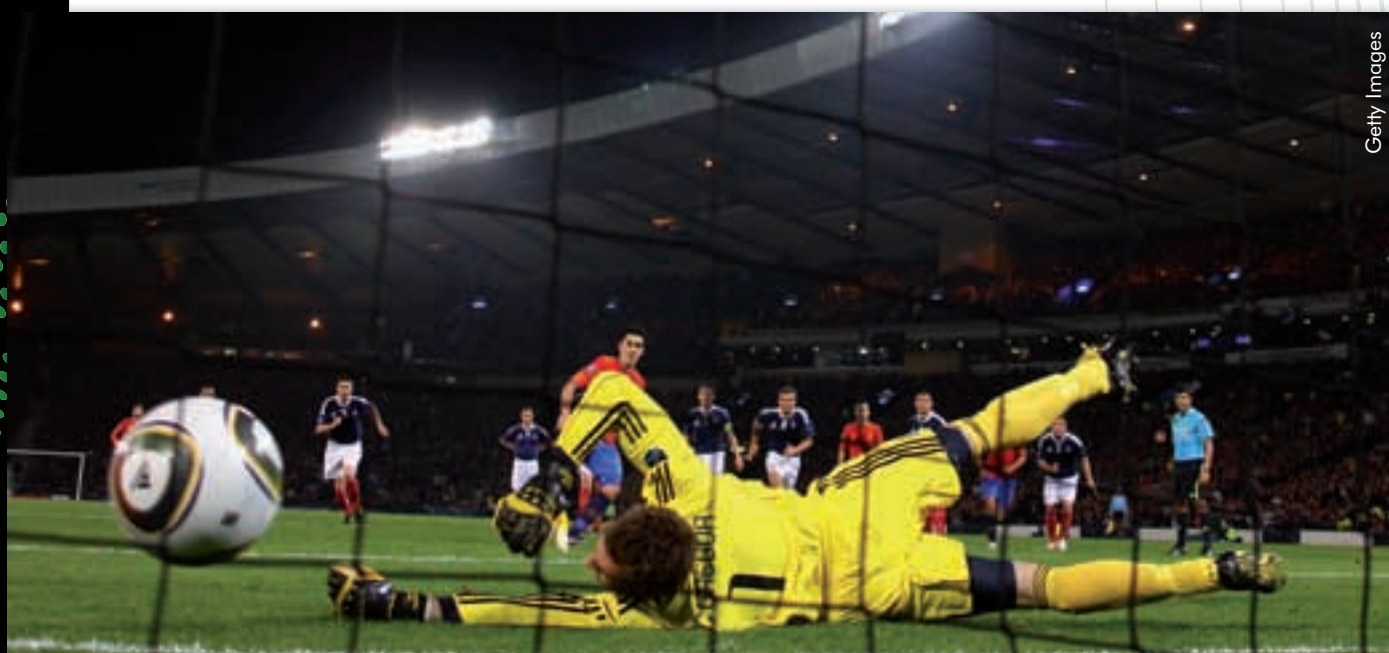
Le compte à rebours pour le tour final en Pologne et en Ukraine se calcule désormais en jours plutôt qu'en années et les prochains mois seront déterminants pour la désignation des quatorze équipes qui rejoindront les pays hôtes pour le tournoi final.

Du point de vue technique, il y a de nombreux angles fascinants. Pour l'anecdote, il sera intéressant de voir si l'Espagne pourra entrer dans l'histoire en devenant la première nation à défendre son titre avec succès et à réussir une passe de trois unique que, après un doublé similaire Championnat d'Europe et Coupe du monde en 1972 et en 1974, les Allemands ont manqué de peu lors de l'épreuve des tirs au but en 1976 contre la Tchécoslovaquie. Plus pertinemment, du point de vue technique, les matches donneront l'occasion d'évaluer l'impact du doublé EURO et Coupe du monde de l'Espagne en termes de tendance vers un jeu orienté sur la conservation de la balle et reposant sur des mouvements de combinaisons rapides et fluides. Après son succès en 2008, on a noté que le nombre de ses passes était supérieur en moyenne à 450 par match – et c'est une preuve qui corrobore les théories privilégiant une tendance généralisée vers cette direction.

Dans le football interclubs, le FC Bayern Munich a comptabilisé en moyenne un peu moins de 600 passes réussies par match durant la phase de groupes de l'actuelle Ligue des champions. Parmi les équipes éliminées, il n'est pas surprenant de constater que l'ancien club de Louis van Gaal, l'AFC Ajax, comptabilise en moyenne plus de 550 tentatives de passes par match mais les statistiques concernant d'autres clubs (FC Bâle 544, FC Twente 479, Bursaspor 477, Werder Brême 464 ou SL Benfica 462) semblent indiquer une orientation généralisée – même en termes géographiques – vers un jeu reposant sur des combinaisons de passes courtes ou de distance moyenne. La longue passe (30 mètres ou plus) représente actuellement entre un cinquième ou un sixième du total et un pourcentage important de ces passes sont des changements de jeu via des passes transversales d'une aile à l'autre plutôt que des passes directes à un attaquant de pointe.

La tendance vers un unique attaquant s'accroîtra-t-elle lors du tour final de 2012? Le double succès de l'Espagne a été obtenu avec un mélange de structures en 4-2-3-1 et en 4-1-4-1, dépendant largement de la situation lors des matches ou de la liste des blessés. Et, dans un contexte plus large, on observe une tendance

But de l'Espagnol David Villa en match de qualification de l'EURO 2012 contre l'Ecosse à Glasgow.



vers un 4-5-1 en phase défensive et un 4-3-3 ou 4-2-3-1 en phase offensive, avec un visage offensif de l'équipe variant en fonction du type de joueurs alignés dans les couloirs. Lors du tour final de 2008, l'Autriche et la Grèce ont été les seules équipes à adopter (sporadiquement) la



The FA

L'équipe du Monténégro, avec Milorad Pekovic (à droite) à la lutte contre l'Anglais Gareth Barry, a été l'une des surprises de la première partie de la phase de qualification de l'EURO 2012.

formule avec une défense à trois et des arrières latéraux. Quelles chances avons-nous de voir une telle structure en 2012?

En 2008, quelque 40% des 77 buts ont été inscrits par des joueurs qui pouvaient être raisonnablement considérés comme des «attaquants» tandis que nombre de buts importants sont venus d'attaquants en retrait qui sont de plus en plus des éléments fréquents dans la composition d'équipe de départ. Cette tendance sera-t-elle encore adoptée dans le tour final de l'an prochain?

L'importance d'une contre-attaque efficace est devenue indiscutable avec, en 2008, les Russes et les Néerlandais, tout particulièrement, qui ont produit des contre-attaques rapides stupéfiantes et exemplaires. Les soucis qui en ont résulté sur la manière d'enrayer la contre-attaque ont entraîné quelques adaptations structurelles et tactiques dans le modus operandi des équipes d'élite – notamment en termes de déploiement des demis récupérateurs.

Lors de l'EURO 2008, huit des seize équipes ont aligné à certains moments deux milieux de terrain récupérateurs. Reste à savoir si, en 2012, ce pourcentage ne deviendra pas plus important encore.

En termes de buts marqués, les 145 buts inscrits en Afrique du Sud ont représenté le total le plus faible depuis que la Coupe du monde a adopté la formule des 64 matches, avec une moyenne de 2,26 buts par match, ce qui contraste assez fortement avec le chiffre de 2,5 enregistré lors des deux derniers EUROS. Dans ce domaine, l'un des éléments de discussion intéressant est la corrélation entre l'augmentation constante de l'efficacité collective et l'influence potentiellement déterminante de remarquables individualités.

Alors que les groupes du tour qualificatif vont redémarrer, de nombreuses questions restent sans réponse. La présence de pays tels que la Norvège et le Monténégro parmi les «locomotives» de la phase de groupes apporte la preuve de la variété de styles de jeu et d'identités nationales qui contribue au spectacle et aux véritables rebondissements d'une compétition qui, depuis que l'URSS souleva

le trophée en 1960, a été un miroir de l'évolution politique et footballistique de l'Europe. On pourrait rappeler aux adolescents d'aujourd'hui l'incroyable histoire du Danemark abandonnant ses vacances pour devenir un remplaçant de dernière minute à l'EURO 92 et remporter le titre. Mais ces mêmes adolescents refuseront sans doute de croire qu'une demi-finale a été décidée à pile ou face dans l'intimité du tunnel menant aux vestiaires ou qu'une finale qui s'était terminée sur un match nul 1-1 a dû être rejouée 48 heures plus tard. En football, 1968 semble se trouver à des siècles de distance...

En ce qui concerne les entraîneurs, le Championnat d'Europe nous a valu une galerie de grands hommes et a été un hommage à des figures légendaires telles que Helmut Schön ou Rinus Michels. Après avoir conduit la Grèce à son succès historique à l'EURO 2004, Otto Rehhagel a offert sa marque de fabrique, tendance pittoresque de ce que la victoire peut représenter. «A Athènes, je suis le seul homme qui est autorisé à circuler dans le couloir des bus, a-t-il déclaré, ajoutant plus tard, et si je gagne une fois encore, il me donneront le bus pour y circuler.»

L'EURO 2004 a également représenté un tournant dans l'importance sociale du tournoi en combinant le tour final avec les zones de supporters et les fêtes – à un point tel que des ateliers de travail des sponsors et des préparatifs de la part des villes hôtes pour la manifestation de 2012 ont été mis sur pied depuis longtemps déjà. Il se trouve que l'histoire d'amour du public avec le Championnat d'Europe peut être personnifiée par Michel Platini qui, en tant que joueur et capitaine, a reçu le trophée au Parc des Princes à Paris en 1984, après avoir inscrit le nombre record de neuf buts et avoir été le seul joueur à réaliser deux hat-tricks dans un tour final. En 1992, il se



Passé d'Anatolij Tymoshchuk du FC Bayer Munich: son club en a réussi près de 600 par match dans la phase de groupes de la Ligue des champions de l'UEFA.

rendit en Suède comme entraîneur en chef de son équipe nationale. Et, en 2008, comme président de l'UEFA, il remit le trophée au capitaine espagnol, Iker Casillas. «Les équipes nationales ont toujours été la suprême expression du football d'un pays, soutient-il, et la défense des équipes nationales se trouve en tête de liste de nos priorités à l'UEFA.» Alors que le tour qualificatif redémarre, la question pour l'homme qui reçut le trophée en 1984 est celle de connaître l'identité de celui à qui il le remettra à Kiev le dimanche 10 juillet 2012. ●

Enzo Bearzot

Bien qu'Enzo Bearzot soit décédé peu avant Noël à l'âge de 83 ans, ce serait une négligence de la part de *The Technician* d'ignorer la triste nouvelle de sa mort. Le nom d'Enzo Bearzot est à tout jamais associé aux accélérations dévastatrices de l'Italie lors du tour final de la Coupe du monde de 1982 en Espagne où, après trois médiocres matches nuls durant la phase de groupes à Vigo, son équipe souleva le trophée à Madrid après s'être imposée successivement face à l'Argentine, au Brésil, à la Pologne et à la RFA. Mais son legs a été démontré sur une bien plus vaste échelle. Sa carrière d'entraîneur fut marquée par des périodes comme celle où il fut assistant de Nereo Rocco et celle où il passa du football interclubs à la Fédération italienne de football, aux côtés de Ferruccio Valcareggi et de Fulvio Bernardini – un homme également salué par Marcello Lippi pour avoir exercé une influence prédominante sur sa carrière. *«J'ai été très impressionné par son intelligence, sa sagesse et par le bagage intellectuel d'un homme qui était titulaire d'un diplôme en sciences économiques»*, commente le vainqueur de la Coupe du monde de 2006. Nombre de qualités de Bernardini trouvèrent leur prolongement quand Enzo Bearzot, lui ayant

succédé comme entraîneur en chef en 1977, dirigea l'Italie lors des Coupes du monde de 1978, 1982 et 1986, totalisant 104 matches à la tête de l'équipe nationale. A une époque où le football interclubs italien était réputé pour son efficacité défensive, il persuada ses joueurs d'exploiter leurs qualités offensives et de «jouer comme des champions». Paolo Rossi, l'attaquant de pointe des champions de 1982, a avoué: *«Il était comme un père pour moi. Je lui dois tout»*. Enzo exerça sa tâche avec un calme et une élégance qui lui valurent le respect des joueurs et même des critiques italiens les plus virulents. Laisant parler son cœur, il mérita également le respect de ses collègues entraîneurs auxquels, quand il devint plus tard président du centre technique de la Fédération italienne à Coverciano, il transmit sa sagesse. Ce n'est que justice de rendre ici un modeste hommage à ce véritable entraîneur des entraîneurs, à cet homme discret et à ce véritable gentleman.

Le point culminant de la carrière d'Enzo Bearzot : la victoire de l'Italie en finale de la Coupe du monde 1982.

Rédaction

Andy Roxburgh, Graham Turner

Production

André Vieli, Dominique Maurer

Graphisme, Impression

CO Créations, Artgraphic Cavin SA

